

autel dédié aux SS. Ignace de Loyola et François-Xavier, qui avait d'abord si ridiculement agité la magistrature municipale de cette petite ville. Aujourd'hui tout cela est oublié, et les catholiques n'ont plus rien à redouter de leurs concitoyens protestans.

Malgré les détestables brochures et pamphlets que le torgisme de Leipzig ne cesse de répandre en Saxe, les conversions à la foi catholique se multiplient dans le royaume. Le 2<sup>e</sup> dimanche après la Pentecôte, un invalide luthérien a abjuré publiquement l'hérésie, et reçû la sainte communion à la grand'messe. Peu de jours après, la femme luthérienne d'un bon catholique revenait aussi, à Hubertsbourg, à la Mère-Eglise, et cet exemple trouvait des imitateurs à Meissen et d'autres lieux.

M. Chouintry, maire de La Charité, a reçu de M. l'abbé Frasey, curé de Saint-Nicolas-des-Champs, et doyen des curés de Paris, une touchante lettre dans laquelle le vénérable pasteur envoie une souscription considérable pour les inondés, en engageant M. le maire, si cette somme lui paraissait insuffisante, à tirer à vue sur lui à sa volonté, et quand les besoins des malheureux réclameront des secours.

M. l'abbé Frasey est né à La Charité où il n'est point retourné depuis sa plus tendre enfance ; mais il conserve à ses compatriotes une affection qui, en toute circonstance, se manifeste par les actes les plus dignes de la reconnaissance de tous. Tout le monde sait à Paris, que la science de M. l'abbé Frasey et l'élévation de son esprit égalemèt la bonté de son cœur.

—La commission chargée de centraliser et de repartir le produit des souscriptions ouvertes, tant à Paris que dans les départemens, en faveur des victimes des inondations de la Loire, a tenu samedi sa quatrième séance.

Les secours continuent à affluer. Les sommes reçues jusqu'à ce jour par le caissier central s'élèvent à 811,000 francs (non compris 20,000 fr. de souscriptions spéciales.) La presque totalité provient de versements effectués à Paris. La garde nationale, qui déploie en cette circonstance une humanité admirable, a déjà fourni 198,000 fr. Beaucoup de dons en nature sont remis à la préfecture de la Seine. Nous nous plaisons à citer le magasin de la Belle-Jardinière, qui a fourni 100 pantalons de drap pour homme, 100 paletots ou vareuses, 25 gilets ronds, 100 blouses et 25 pantalons pour jeunes gêns. Les souscriptions des départemens commencent à arriver.

La commission a noté la répartition d'une somme de 60,000 fr., qui sera distribuée par égales portions de 15,000 fr. aux départemens de l'Allier, de la Loire, de la Haute-Loire et du Loiret.

—On lit dans le *Propagateur Catholique* de la Nouvelle-Orléans le morceau intéressant qui suit au sujet du voyage du P. de Smet.

—Nous avons à annoncer l'arrivée du P. de Smet, l'infatigable apôtre des Sauvages de l'Orégon. Le P. de Smet n'est resté que quelques jours à la Nouvelle-Orléans. Il est reparti presque immédiatement pour St. Louis, d'où le zélé Missionnaire compte se rendre à Cincinnati et dans quelques autres grandes villes de l'Union, dans l'intérêt de sa mission. Nous avons vu avec bonheur que les privations et les fatigues n'avaient point altéré la santé du Révd. Père. Le P. de Smet s'est rendu à cheval du lieu de sa principale mission aux sources du Missouri ; là il s'est embarqué sur un esquis, accompagné seulement de deux hommes, et a fait environ mille lieues pour descendre jusqu'à St. Louis, et après quelques jours de repos, il est descendu en bateau à vapeur jusqu'à la Nouvelle-Orléans. Après ce voyage de près de quatre mois, et près de deux mille lieues, le P. de Smet nous a paru plus robuste et plus vigoureux que lorsqu'il s'embarquait au Havre, il y a dix ans, pour traverser de nouveau l'océan. Nous donnerons dans notre prochain numéro quelques détails que nous avons recueillis de sa bouche sur les missions indiennes, et nous dirons un mot des besoins de ces éclatantes lointaines et déjà-si florissantes.

Nous ne manquerons pas de faire part à nos lecteurs de ces détails aussi tôt que nous auront reçu le numéro du *Propagateur* qui nous les transmettra.

## NOUVELLES RELIGIEUSES.

ROME.

—On écrit de Rome au *Journal de Bruxelles* : — Samedi 17 octobre, M. l'abbé De Haerne eut l'honneur d'être présenté au Saint-Père, qui lui a fait l'accueil le plus flatteur, se réjouissant, disait-il, de voir un prêtre membre du parlement belge. Une conversation pleine d'intérêt et quelque peu politique s'engagea aussi. L'honorable représentant, faisant part au Souverain-Pontife de la joie universelle que son heureux avènement avait causé en Belgique, ajouta que cette joie y était d'autant plus vive que l'on considérait les premiers actes de son gouvernement comme la sanction du système belge : l'union de la religion avec la vraie liberté. En effet, reprit le Saint-Père, la Belgique est un pays qui jouit d'une liberté complète et véritable ; ce n'est pas une liberté de nom et pleine d'entraves, comme celle qui existe dans d'autres pays. Nous en avons la preuve dans l'érection et le libre développement de l'Université catholique, ce monument du zèle des évêques belges et de la charité des fidèles. Grâce à la liberté, la religion fleurit en Belgique et elle y fleurira de plus en plus ; car le privilége de la vérité est de triompher quand elle agit librement.

— Sa Sainteté, parlant ensuite de la position de ses propres Etats, des devoirs qui lui incombe, des espérances qu'elle fond sur le secours d'en haut, et le concours des hommes généreux et dévoués, termina par ces paroles remarquables : Dieu a commencé par des miracles, espérons qu'il finira par des prodiges.

FRANCE.

— On lit dans la *Gazette du Midi* : — Un journal de cette ville a annoncé que le P. de Ravignan avait été frappé d'une attaque d'apoplexie à Avignon ; nous apprenons qu'il heureusement n'en est rien, et que tout s'est borné à un simple évanouissement qui lui est survenu pendant qu'il disait sa messe. Il n'avait prêché que le dimanche précédent ; mais les travaux apostoliques ont tellement affaibli la santé de l'illustre orateur, qu'un long repos lui est maintenant devenu indispensable ; c'est ce qu'il a fait connaître aux personnes qui s'étaient empressées d'aller s'informer des résultats de son indisposition, en s'engageant à réservier pour notre église de la Trinité la première station que ses forces lui permettront de prêcher. Les médecins ne croient pas pouvoir limiter cette période de repos à moins de deux ans. Espérons qu'un régime réparateur et bien observé aura complètement, d'ici là, rétabli une santé précieuse à tant de titres.

ÉTATS-UNIS.

*Eglise de l'évêché.* — Nous rappelons que la bénédiction de la nouvelle église de l'évêché aura lieu demain, dimanche, 3 janvier ; la cérémonie aura lieu le matin, à neuf heures et demie.

Les membres de la Société Catholique pour la Propagation de la Morale Chrétienne sont invités tout particulièrement à se réunir pour cette cérémonie qui remplacera leur réunion religieuse du mois de janvier, laquelle devait avoir lieu le même jour.

## NOUVELLES DIVERSES.

CANADA.

*Nouvelles d'Europe.* — Le paquebot *Rachester* est arrivé d'Europe ; parti de Liverpool le 7 décembre, il n'apporte pas de nouvelles plus récentes que l'*Atlas*.

Le duc et la duchesse de Bordeaux vont, dit-on, faire un voyage en Angleterre.

Deux bruits couraient relativement à l'Espagne, on disait d'un côté que les cortés nouvellement élues seraient dissoutes, et d'un autre côté que le ministère donnerait sa démission. On annonçait l'arrivée de Cabrera dans la province de Madrid.

Le Pape continuait toujours (malgré la lettre de Louis-Philippe, il paraît) à prendre des mesures libérales.

Tout bruit de remaniement ministériel avait été démenti en France.

— La *Gazette Officielle* de same-ci contient une proclamation de Son Excellence le gouverneur-général, offrant une récompense de £50 à celui ou ceux qui seront connatre les personnes qui ont détruit et démolie la maison d'école, no 2, de la municipalité d'Arthabaska.

— Un jeune enfant de 8 ans a été écrasé mercredi dernier dans la rue St. Gabriel, faubourg Ste. Anne, par la voiture d'un boulanger, nommé O'Neil.

*Triste accident.* — Un nommé J. B. Barbeau, menuisier, de St. Hyacinthe, a été tué dans le bois mercredi dernier, par la chute d'un arbre qu'il venait de couper. L'arbre lui est tombé sur la jambe et il lui fut impossible de se retirer de l'étreinte. Il passa ainsi la journée, et lorsqu'il fut retrouvé le soir vers 9 heures, par son fils, il était mort de froid. Il laisse une nombreuse famille dans l'indigence.

— On nous écrit de St. Paul de Lavaltrie en date du 19 Janvier 1847.

— Cette paroisse, vient d'être le théâtre d'un événement déplorable, qui ne s'effacera de longtemps de la mémoire de ses habitans. Ce matin, vers trois heures, une jeune personne, enfant d'un Monsieur M. Lard Perrault, forgeron, entendant quelque bruit dans la maison, se leva, prit une allumette chimique qu'elle alluma pour voir ce qu'il était, elle s'aperçut alors qu'il était un chat qui mangeait la chandelle restée sur la table. Elle l'envoya, puis voulant regarder l'heure à une horloge, le feu lui prend aux cheveux ; elle jette aussitôt l'allumette à terre pour se garantir la tête ; mais (oh ! malheur !) le feu avait été jeté sur un tas de fumier d'au moins 50 livres